

Commentaire de Ginette Pagès

au récit écrit par l'instituteur sur l'année 1944

Après l'incendie de Rouffignac, des allemands arrivent au bourg de Saint-Geyrac le **1^{er} avril 1944** et perquisitionnent.

« en poussant plus avant leurs recherches, ils auraient trouvé des traces évidentes de la présence du maquis dans la région ; à deux cents mètres du bourg, se trouvait une maison habitée remplie d'habillements militaires ; un peu plus loin une maison renfermant caisses de munitions et pansements individuels. »¹

Dans ce récit, la première maison signalée « remplie d'habillements militaires » était celle de Martou ; il s'agit de la vieille maison appartenant à M. Griffet, à la Pautardie, sur la route du cimetière.

La 2^e maison, « renfermant des caisses de munitions et des pansements individuels » est celle qui appartenait à la famille Zanelli où habita Louis Reynet. Martou (Marthe Deltreuil) y habitait avant la guerre avec son mari Manuel Soler. Pendant la guerre, son mari étant prisonnier, Martou habitait chez sa mère, Mme Deltreuil (« chez Bonhomme » à la Badoulie).

... « puis une colonne se dirige vers le " Moulin de la Grellerie " ; là, une maison inhabitée et couverte de lierre leur paraît suspecte » ¹

Le Moulin de la Grêlerie est le lieu-dit où est installée aujourd'hui la ferme Andrieux. Le moulin détruit par les allemands était situé au coin du chemin qui conduit à la maison. André Andrieux y était alors métayer.

Le lieu-dit « les Bessèdes », c'est la Béchade, lieu-dit en limite avec la commune de Rouffignac.

« Le 15 août, au matin, vers neuf heures, St Geyrac a pour la dernière fois la visite des allemands et des cosaques- qui tirent sur une voiture du maquis ; ils la capturent, mais les occupants n'y sont plus » ¹

Le **15 août 1944**, les allemands tirent sur une voiture. Il s'agit de la voiture de M. Simon des Versannes. C'était une traction conduite par lui-même et dans laquelle avait pris place Mme Queyrol, mère de Raymond. Se rendant compte que des allemands tirent sur la voiture, les occupants la quittent rapidement et se cachent ; Mme Queyrol s'évanouit dans un buisson, tandis que M. Simon se sauve à travers les bois.

Les allemands obligeront M. Coulaud, sans doute le plus proche des lieux, à remorquer la voiture jusqu'aux Versannes avec son attelage de bœufs.

Note ¹ : récit de l'instituteur, M. Cousty

Commentaire de Ginette Sallès

au récit de M. Cousty sur l'année 1944 à Saint-Geyrac

Elle précise que la première maison dont il est question est celle qu'habitait Martou (Marthe) Deltreuil et son mari Manuel Soler avant la guerre.

La deuxième est celle des Griffet, et on peut sûrement trouver dans une mare dans les bois appartenant à chez Bonhomme des « reliques » de la guerre.

Elle précise que la maison où habitaient Martou appartenait à une personne de Saint Félix et sera achetée par la suite par Louis Reynet.

Elle précise que le poste de maquis installée à la Bessèdes était sur les deux communes SG et Rouffignac.

Commentaire de Raymond Queyrol

au même récit

LE 15 AOÛT 1944

En 1944, Monsieur Jean Queyrol, gendre de Mr Renaudie, père de Raymond, se blessa au genou (il se fracture la rotule) au cours d'une expédition ayant pour but de fournir de la farine (?) aux maquisards installés chez lui. Il est hospitalisé à la clinique Francheville où il subit une opération qui va l'immobiliser pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Quand il fut en état de sortir il sera hébergé chez ses parents (à La Douze).

« Le 15 août, au matin, vers neuf heures, St Geyrac a pour la dernière fois la visite des allemands et des cosaques- qui tirent sur une voiture du maquis ; ils la capturent, mais les occupants n'y sont plus » ¹

Un beau jour enfin, par un calme relatif, une voiture du maquis étant libre, Jean Simon, des Versannes, est prévenu et part chercher Jean Queyrol chez ses parents, en compagnie de Mme Queyrol.

Au pied de Monferrier, ils se heurtent aux allemands (qui tirent sur la voiture ?). Mr Simon s'engage alors dans un petit chemin. Il pousse la passagère hors de la voiture, elle roule évanouie dans un buisson. Jean Simon lui s'échappe et grimpe la colline en direction de Monferrier. Arrivés sur les lieux, les allemands inspectent le véhicule sans voir la malheureuse évanouie.

Mr Coulaud est impérieusement mis en demeure de tracter le véhicule à l'aide de ses vaches vers les Versannes.

Pour commémorer ce moment de chance pour les deux protagonistes, et aussi pour les maquisards cachés chez Monsieur Renaudie (ils avaient échappé au pire si les allemands avaient pris et torturé les deux malheureux... !) on se réunira chaque année le jour du 15 Août .

L'arrestation du facteur

« Le jeudi 25 mai, les GMR, gardes mobiles, encadrés par la milice, arrêtent le facteur de St Geyrac, Auzy, père de trois enfants, soi-disant communiste alors que cet homme n'a jamais appartenu à un parti politique ; il est incarcéré par la suite à la prison de Limoges où il reste deux mois en cellule. »¹

L'arrestation du facteur, M. Brachet Auzy, relève-t-elle d'une vengeance ? (à propos d'une sombre histoire de pigeons ?)

C'est monsieur Renaudie, à qui le maire laissait les rênes de la commune pour être tranquille, qui ira à Limoges pour le faire sortir de prison et le ramener à Saint Geyrac.

Encore à propos de l'adjoint au maire : il y a un grand nombre d'habitants qui défilent chez lui pour des papiers, des cartes de ravitaillement etc., le maire lui laissant le travail quotidien.

Note ¹ : d'après le récit de M. Cousty, l'instituteur.